

LES RADICAUX S'EN DONNENT

**A UNE NOUVELLE ASSEMBLEE
OUVRIERE TENUE HIER AU
TEMPLE DU TRAVAIL, ON PRO-
NE LES PRINCIPES MAXIMA-
LISTES ET L'ON FAIT APPEL
A LA VIOLENCE.**

Les bolcheviki de Montréal, puisque c'est le nom qu'ils aiment à se donner, ont tenu une nouvelle assemblée hier au Temple du Travail. Tous les orateurs, comme aux assemblées précédentes, ont versé dans les théories quelque peu socialistes et incendiaires. On a remarqué au nombre des orateurs M. Albert Saint-Martin, qui n'était pas paru en public depuis le début de la guerre. Il a été le premier à porter la parole. Un comité de sans-travail sans baïonnettes, a dit l'un des orateurs, est un comité qui n'a pas sa raison d'être et qui sera inutile." On voit par là quel était ce ton de la réunion qui se composait de plus de 500 ouvriers.

M. Saint-Martin, qui parle le premier, se dit d'abord heureux de venir mettre l'épaule à la roue pour aider aux travailleurs à faire reconnaître leurs droits. On se familiarise, dit-il, avec le mot de révolution. Autrefois le mot nous faisait peur, aujourd'hui on le prononce avec assurance. Les jours de la bourgeoisie sont comptés, car le travail commence à penser. Elle apprendra bientôt qu'elle n'opprimera pas toujours les travailleurs. Elle aura le sort qu'on lui a fait en Russie. Une partie de l'Europe a déjà accompli la révolution, et le reste est en voie de l'accomplir.

Les journaux bourgeois, dit l'orateur, jettent de la boue sur les bolchevistes. Ils en font des épouvantails ; cependant le système de gouvernement qu'ils ont inauguré en Russie est "le plus démocratique, le plus parfait, le plus équitable que le génie humain ait pu concevoir jusqu'à cette date." Je sais à quoi je m'expose, dit-il, en prononçant ces paroles, mais je suis prêt à me livrer à M. Carter, "et je me plais à répéter et à approuver les paroles prononcées par Isidore Boltuck". On peut emprisonner un homme, mais on n'emprisonnera pas une idée.

L'orateur socialiste explique à sa manière les origines et les phases de la révolution russe. Les prolétaires étaient fatigués, de se faire exploiter par les bourgeois, dit-il, c'est pourquoi ils résolurent de dégommer le tsar et de se mettre à la tête du gouvernement. Lénine fut un admirable organisateur ; il a compris les aspirations des prolétaires, ainsi que leurs droits. Il a donné le droit de vote à tous les travailleurs parce que quiconque travaille a le droit de vote, et quiconque ne travaille pas est hors la loi. Il a ouvert des écoles, et il fait apprendre à lire et à écrire aux ouvriers russes.

Les moyens de solutionner le problème sont au nombre de quatre : (a) chercher du travail ; (b) protester ; (c) voler et (d) promener la torche. Le premier est inutile ; le second n'est pas digne d'un homme ; il reste donc les autres.

Parlant de la situation dans le Québec, l'orateur dit que nos richesses nouvelles sont des plus considérables, mais ne sont que des richesses potentielle, puisque sur huit terres, il y en a une seulement qui est mise en exploitation, et que nos mines, nos pêcheries et nos forêts ne sont presque pas exploitées. Cependant, malgré ces grandes richesses, il y a des milliers de gens qui n'ont pas de travail. Pourquoi cela ? La propriété privée est le seul obstacle. Vous qui voulez travailler, partez, allez vous installer sur une terre inculte. On vous en délogera tout de suite, parce que le terrain appartient à un tel.

"L'humanité, selon lui, n'est pas propriétaire, elle n'a sur la terre qu'un droit collectif d'habitation." La propriété privée ne doit pas exister. La propriété, c'est le vol, et les propriétaires sont des voleurs. Il voudrait que les sans travail s'emparent de toutes les terres, et qu'ils les utilisent pour se nourrir.

Le régime bourgeois, dit-il, ne peut faire que des sans travail.

M. Saint-Martin continue et termine son discours en disant que le gouvernement peut, peut-être, faire quelque chose, mais que le régime n'est pas bon. Il donne à l'auditoire le conseil qu'il donnait aux sans-travail de 1914 : "Ne protestez pas, agissez ! Avez-vous des baïonnettes ? En voulez-vous ?"

On demande ensuite à Boltuck de porter la parole. Le Canada, dit-il, est un paradoxe. Il renferme des ressources pour nourrir des millions d'habitants, et cependant des milliers sont sans travail. Le travailleur est exploité, il ne lui revient qu'un cinquième des produits de son travail, tandis que les cinq cinquièmes devraient aller dans son gousset. Organisez-vous à l'exemple des soviets de Russie.

Je me f... dit-il, de ceux qui veulent m'arrêter... Je suis né en Pologne, et j'ai cru bon de venir au Canada. Les Fils de l'Empire veulent me renvoyer d'où je viens, mais j'ai le droit de vivre ici, et aucun gouvernement ne peut m'en empêcher.

Un autre chef bolchevik, nommé Etienne, en veut à tout ce qui existe et se plaît à dénigrer tout ceux qu'il appelle les parasites de la province le Québec, et qui sont : le clergé, les membres des professions libérales, les journalistes et les capitalistes. Il en veut aux journalistes qu'il appelle gracieusement : "les prostitués immondes de la pensée", et qui "pour un maigre salaire, font le jeu des capitalistes". Nos médecins ne sont que des commerçants. Les membres de nos professions libérales ne sont que des exploiters. La jeunesse universitaire est d'après lui, ignorante, "amorphe"; elle n'a pas d'idées, pas d'aspirations.

Il faut remplacer cette aristocratie inutile par le travail productif. Il faut s'organiser.

LA POLICE VIGILANTE

On sait que certains orateurs, à l'assemblée des sans-travail tenue à la salle Alexandra, vendredj dernier, ont conseillé à ces derniers de se faire servir dans les restaurants et de se faire transporter dans les

n'ont rien à craindre de la police, vu que celle-ci est maintenant formée en union.

Le président Carle, de l'union des policiers, en face de ces déclarations, désire attirer l'attention du public sur deux résolutions: la première a été adoptée dès le mois de septembre, la seconde à la dernière assemblée régulière de l'union des policiers tenue le dix-sept janvier.

Ces deux résolutions, qui ont déjà été publiées dans les journaux, se lisent ainsi:

"I. Que cette union a pour but de contribuer à donner un meilleur service au public, en encourageant ses membres à s'acquitter en tout temps de leurs devoirs avec loyauté et sincérité, à être polis avec les citoyens, attentifs à leurs besoins et, d'une manière générale, à s'acquitter de leurs multiples devoirs et à se conduire de telle manière que les citoyens de Montréal aient raison d'être fiers de leur corps de police."

II. "Que, vu l'augmentation des crimes qui se commettent dans le moment, il est nécessaire que les officiers du corps de police veillent de plus près à la discipline, et que l'attention des membres de cette union soit attirée sur l'importance qu'il y a dans le moment d'exercer une plus grande surveillance dans l'exécution de leurs devoirs, afin d'arrêter cette augmentation de crimes."

"Le président de l'union des policiers profite de cette occasion pour donner aux citoyens de Montréal l'assurance que les membres de cette union sont bien décidés à s'acquitter strictement de leurs devoirs, dans l'avenir comme par le passé, en faisant observer toutes les lois, qu'elles soient municipales, provinciales ou fédérales, par toute la population, sans distinction de classes ou de personnes."

Signé, Albert Carle, président de l'Union Ouvrière et Générale des Poli-